Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 1

Rubrik: Des hommes des femmes de l'histoire : Martigny et son château épiscopal de La Bâtiaz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

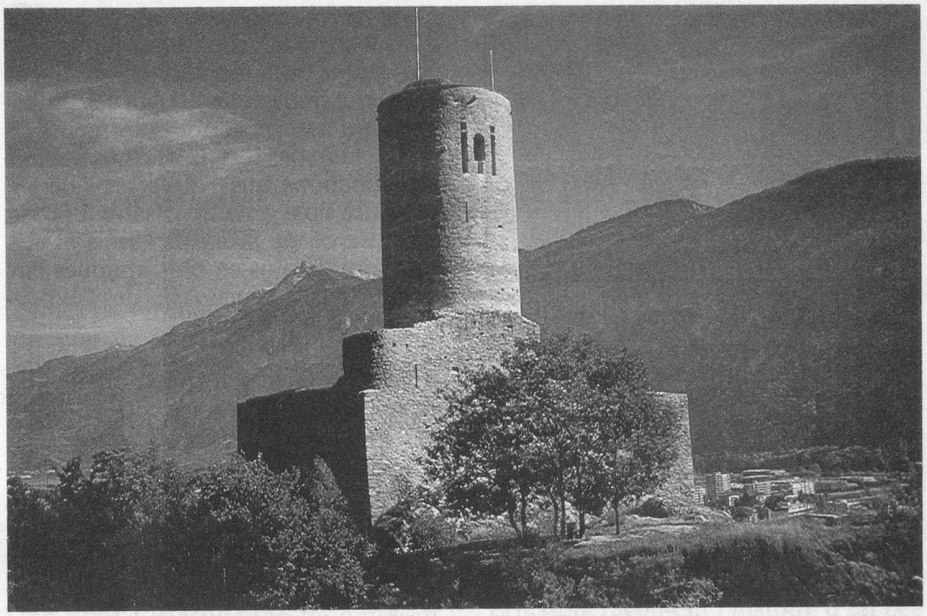
Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard

Martigny et son château épiscopal de La Bâtiaz



Noirs et tordus, les ceps des vignes s'agrippent durement à la roche ainsi que devaient le faire ces hommes bardés de métal et de cuir qui autrefois montèrent à l'assaut du château des évêques.

Au XIIIe siècle, ces assaillants obéissaient au comte de Savoie, Pierre II, à qui ses contemporains donnèrent le surnom de «Petit Charlemagne». Trois ans plus tard, les attaquants suivaient Georges Supersaxo, le célèbre agitateur valaisan, alors en guerre ouverte contre son ancien ami le cardinal Mathieu Schinner, celui-là même qui faillit être élu pape lors du Conclave de 1513.

Aujourd'hui, si le fier donjon et les murs de l'enceinte se voient de partout à la ronde, on hésite trop souvent à s'en approcher afin de les regarder de près. Comment accéder à ce roc énorme? Où trouver le chemin? Autant de mauvaises raisons que l'on se donne pour refuser un effort, moins rude d'ailleurs qu'il ne paraît, et magnifiquement récompensé.

Il suffit, en effet, de passer le pont de bois jeté sur la Dranse enfin matée. Le chemin de la forteresse prend à main gauche entre les vieilles maisons du petit bourg de La Bâtiaz qui, soit dit en passant, gagnerait à retrouver le visage d'autrefois.

Commencent les lacets serrés hissant la route entre des carrés de vignes, des chênes, des châtaigniers, des sureaux dont le parfum un peu fade rappelle les tisanes de notre enfance. Tout cela sans oublier quelques figuiers rabougris plantés par un certain Germain Guex, dit Calame, dont nous reparlerons.

Le soleil brûle la terre et la roche. Des lézards mordorés, surpris par le bruit des pas, zèbrent les murets de pierres sèches...

On s'arrête pour reprendre souffle. On est obligé de renverser la tête pour apercevoir là-haut la masse imposante du castel des évêques de Sion qui, ne l'oublions pas, furent aussi princes du Saint-Empire. La crosse et l'épée.

Le donjon même n'a été construit qu'en 1281 sur ordre de Pierre d'Oron qui entendait renforcer la position militaire de Martigny.

La Bâtiaz n'a certes rien d'un château de conte de fée. Il est beau par son dépouillement même. Il n'a jamais été qu'une forteresse dont le rôle était de surveiller et de défendre la plaine du Rhône et le débouché de l'Entremont, passage obligé vers l'Italie. Ses murs épais reposent sur la roche nue. De longues archères et le haut donjon circulaire témoignent que fermé, sûr de lui, le castel épiscopal ne fut jamais pris qu'à la suite de trahisons ou du découragement de ceux chargés de le défendre.

Autrefois il possédait — quoi d'étonnant pour le château des évêques? — sa chapelle dans laquelle l'on venait prier et se confesser avant le combat. Il est vrai que l'on parle aussi d'oubliettes et d'une potence au bois de laquelle on laissait, pour l'édification générale, les corps des suppliciés jusqu'à ce que, comme le dit François Villon dans sa «Ballade des pendus», ils soient «dévorés et pourris» et que leurs «os deviennent cendre et poudre».

Mais revenons à Germain Guex, dit Calame. Homme entreprenant, il pensa que La Bâtiaz pourrait lui apporter de solides revenus et même la fortune. Il loua donc l'emplacement et les murs, puis entreprit de les «embellir». D'où les figuiers, le pavillon tout en haut de la tour et une buvette. Les idées lui venant plus vite que les écus, Calame commença la fabrication d'allumettes dans l'enceinte du château. Seulement des erreurs de manipulation ou simplement une noire malchance mirent le feu à l'installation. Tout flamba! Les murailles noircirent et le beau rêve s'évanouit avant que ne se dissipent les fumées...

Dès la fin du siècle dernier, le gouvernement et la commune de Martigny ont entrepris des restaurations poursuivies il n'y a pas longtemps encore.

L.-V. D.

(La Bâtiaz peut se visiter: demander la clé au Poste de police municipale, rue de l'Hôtel-de-Ville, Martigny. Tél. (026) 2 24 64.)

— Vous êtes drôlement chouette pour un hibou! Si on faisait la tournée des grands-ducs?
(Dessin de Bernie-Cosmopress)